

sont plus rares chez l'enfant que chez l'adulte. Un malade était syphilitique et alcoolique. Donc :

1° Tenir grand compte de l'âge, de l'état des forces et de l'état organique du malade ; examiner avec soin l'état physique et fonctionnel du rein et du foie, et suivant le résultat de l'examen, renoncer à cette médication ou diminuer la dose ;

2° Surveiller de près les enfants, les débilités et les malades ;

3° Ne pas oublier que, en vertu de certaines susceptibilités médicamenteuses, peu fréquentes il est vrai (idiosyncrasies), on peut voir les accidents survenir malgré les précautions prises.

C. — Chez les individus affaiblis, anémiés, faire garder le lit, ou du moins la position allongée, le repos, le jour où la médication est instituée.

D. — Si les accidents se montrent, on cherchera à y remédier par le traitement approprié suivant la nature des accidents. Dans le cas où l'amaurose est menaçante, on a conseillé une injection de sel de strychnine dans la région sous-cutanée de la tempe ; mais les effets n'ont pas toujours répondu à l'attente. Les inhalations de II à V gouttes de nitrite d'amyle, dans le but de faire cesser la contracture des petits vaisseaux à laquelle serait due l'anémie papillaire, seraient aussi à essayer (Van Aubel). Il est en effet établi que ce médicament a réussi dans des cas d'amaurose où la strychnine n'amenait aucune amélioration<sup>1</sup>.

6° Tænifuges composés. — Substances tæni-fuges diverses.

Si la fougère mâle ou l'écorce de grenadier employés isolément ne suffisent pas à amener l'expulsion de la tête, on a parfois recours à l'association de ces deux médicaments à l'époque où l'on peut recommencer la médication<sup>2</sup>. Inutile

1. Théoriquement, on peut penser que quand la cécité menace de s'établir, on pourrait espérer une amélioration par l'électrisation du nerf optique.

2. Afin d'éviter les phénomènes nerveux que l'auto-suggestion peut faire

d'ajouter, après l'étude que nous venons de faire, que l'on ne doit pas, en raison des précédents insuccès, se laisser aller à forcer la dose utile. Dans le traitement de l'helminthiase, nous le répétons : plus que la quantité c'est la qualité et le mode d'administration des agents anthelmintiques qui constituent les conditions de succès. C'est de cela surtout que doit se préoccuper le médecin.

Un grand nombre de remèdes et spécialités tæni-fuges ou anthelmintiques que les malades se procurent d'ordinaire sans avis du médecin, contiennent un mélange des divers médicaments que nous venons d'étudier (Remède de Vézu<sup>1</sup>), parfois aussi de quelques autres substances auxquelles on accordait crédit autrefois et qui ne sont utilisées maintenant qu'à titre exceptionnel ou sont complètement délaissées.

Nous rappellerons ici pour mémoire, — en faisant abstraction des médicaments exotiques (*panna, moussena, tatzé*, etc.), — que l'essence de térébenthine, l'éther sulfurique, le chloroforme, l'ail, le sel marin, le charbon végétal, le pétrole, etc., sont encore employés comme tæni-fuges.

Les recherches de Van Aubel pourraient avoir pour effet de montrer que l'essence de térébenthine est susceptible de constituer un excellent auxiliaire de l'extrait éthéré de fougère mâle dont elle permettrait de diminuer la dose.

D'autre part l'association du chloroforme soit à l'extrait de fougère mâle, soit à d'autres médicaments réputés tæni-fuges a fourni dans ces derniers temps à divers auteurs en France (Duhourcau), en Allemagne et en Amérique des résultats qui

naître chez les névropathes ou les sujets prédisposés, quand la tête n'a pas été retrouvée après l'administration du tæni-fuge, il n'est pas mauvais de dire que la tête fragmentée a été chassée, perdue au milieu des selles. Cette assertion d'ailleurs est vraie plus d'une fois et elle a du moins pour effet de mettre l'esprit du malade au repos en attendant les événements.

1.	℥ Fougère mâle. . . . .	} āā 25 grammes.
	Semences de courges . . . . .	
	Alcoolature de racine de grenadier. . . . .	5 —
	Alcoolé de kouso au 1/4 . . . . .	5 —
	Extrait éthéré de fougère mâle. . . . .	4 —

F. s. a. électuaire.

ne sont point passés inaperçus. Il est utile de remarquer que dans la formule de M. Duhourcau l'extrait éthéré de fougère mâle employé d'ailleurs en très petite quantité (1<sup>er</sup>, 20) se trouve en présence du chloroforme et de l'huile de ricin qui possèdent l'un et l'autre la propriété de dissoudre l'acide filicique et, par suite, de rendre plus facile l'absorption de ce principe toxique.

## II. — VERS NÉMATODES

Nous nous occuperons surtout du traitement des ascarides, des oxyures et des ankylostomes; nous dirons quelques mots ensuite du trichocéphale, de l'anguillule et des trichines.

### I

#### Ascarides lombricoïdes ou lombrics.

##### A. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

L'ascaride lombricoïde ou lombric, déjà bien connu des anciens (ελμικς στρογγυλη), a été très répandu de tout temps et sur toute la surface du globe. Blanc ou rougeâtre, ressemblant au ver de terre, long de 0<sup>m</sup>,15 à 17<sup>c</sup> (mâle), 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,25 (femelle), expulsé spontanément avec les selles ou rejeté par le vomissement, il ne pouvait échapper à une observation même superficielle. Il devait au contraire appeler l'attention et les théories. « C'est, dit Davaine, le seul ver sur l'existence duquel il n'y a jamais eu de contestation et auquel se sont adressées les théories relatives aux maladies vermineuses universelles. » Progressivement l'histoire de ce parasite a été scientifiquement établie. On a su que l'ascaride pond dans l'intestin une énorme quantité d'œufs munis d'une double enveloppe résistante. Ces œufs longs de 60 à 70 μ, larges de de 30 à 60 μ, chassés avec les matières fécales se répandent

1. DUHOURCAU. — Une nouvelle formule tœnifuge (*Les nouveaux remèdes*, 8 octobre 1892).

sur la terre dans laquelle ils peuvent séjourner longtemps ou sont entraînés par les eaux<sup>1</sup>.

Rapportés dans le tube digestif par l'eau de boisson contaminée, les légumes ou les fruits souillés, crus ou à peine cuits, ces œufs trouvent dans l'intestin un milieu favorable et donnent naissance à une nouvelle génération de vers.

Ce mode de développement fait comprendre pourquoi les ascarides sont plus fréquents chez les enfants, les aliénés, les idiots, chez tous ceux qui mangent sans précaution ce qui leur tombe sous la main; pourquoi ils sont beaucoup plus communs à la campagne où l'hygiène alimentaire est moins surveillée qu'à la ville. Dans les cités où l'on fait usage de l'eau filtrée, on a remarqué la diminution notable de ces parasites.

Ces diverses notions étiologiques sont utilisées par l'hygiéniste et le médecin pour établir la *prophylaxie* des affections vermineuses qui ne doit pas être négligée. En effet, si nous n'en sommes plus à accepter aujourd'hui les exagérations des anciens sur les maladies et accidents produits par les vers, si nous savons que ces parasites restent souvent inoffensifs, ignorés, surtout quand ils sont en petit nombre, il faut reconnaître cependant qu'ils deviennent parfois l'origine de lésions et de troubles bien réels. C'est ainsi que les ascarides peuvent déterminer par leur présence dans l'intestin grêle l'irritation de la muqueuse<sup>2</sup> et par mécanisme réflexe des troubles de la sensibilité, perversions sensorielles, convulsions, etc.

1. Probablement certaines conditions extérieures (chaleur, humidité, etc.), agissent sur les œufs pour conserver, faciliter ou annihiler leur faculté de germination. De là l'éclosion, plus ou moins fréquente à certaines époques et dans certaines conditions, de maladies vermineuses qui ont affecté parfois l'allure d'une épidémie.

2. Il ne faut pas attribuer trop facilement aux ascarides la production des lésions et perforations constatées sur la muqueuse des sujets atteints de lombricose. Quand elles sont le fait de ces parasites, elles seraient effectuées seulement *post mortem*, d'après DAVAINÉ (*Traité des Entozoaires et des maladies vermineuses des hommes et des animaux domestiques*, 2<sup>e</sup> édit., 1877, et Art. *Lombric* du *Dictionnaire* de DECHAMBRE.)